

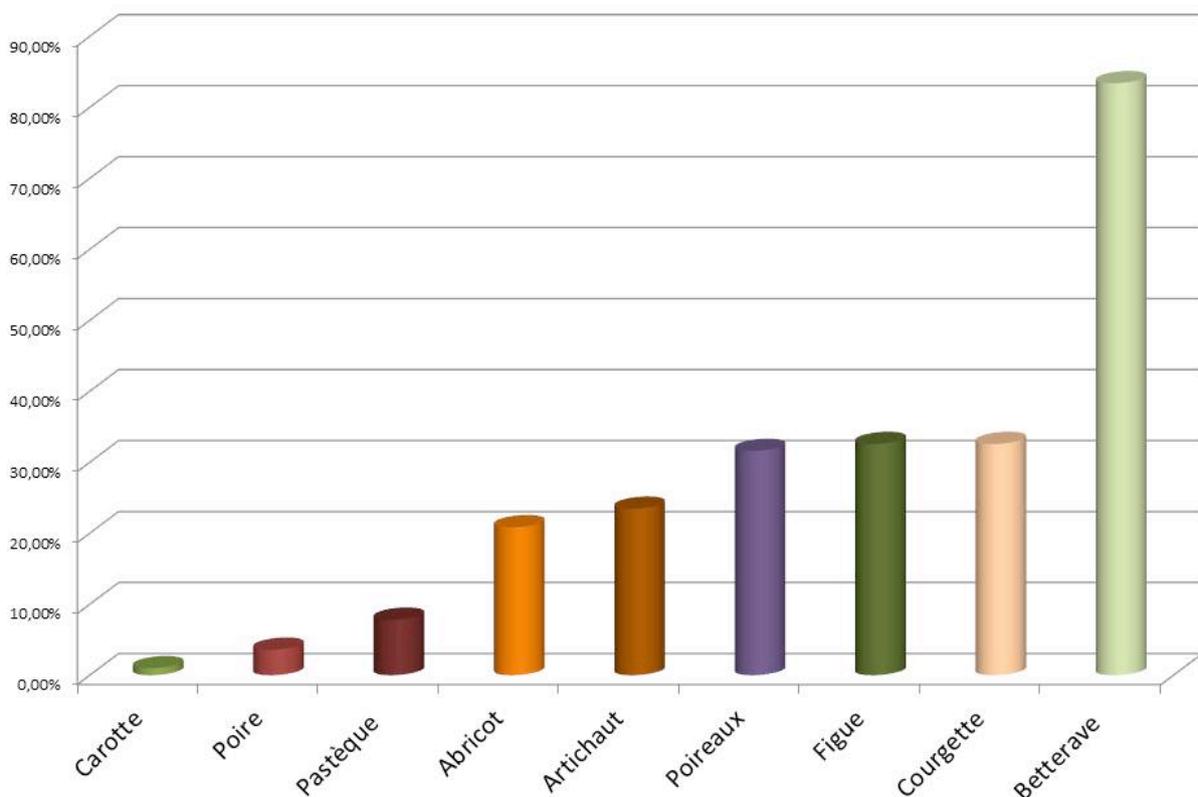


Un potager à l'école : éléments d'analyse sociologique d'une activité scolaire

Par Annick Faniel

Au cours du premier trimestre 2013, une enquête a été menée sur le territoire français par les médecins de l'Association Santé Environnement France. Ces derniers avaient pour objectif de « faire le point sur l'alimentation des enfants et les sensibiliser aux liens entre leur assiette et leur santé »¹. Cette enquête a été effectuée auprès de 910 écoliers, entre 8 et 12 ans. Elle révèle une méconnaissance de certains fruits et légumes ainsi que de l'origine de certains plats ou produits :

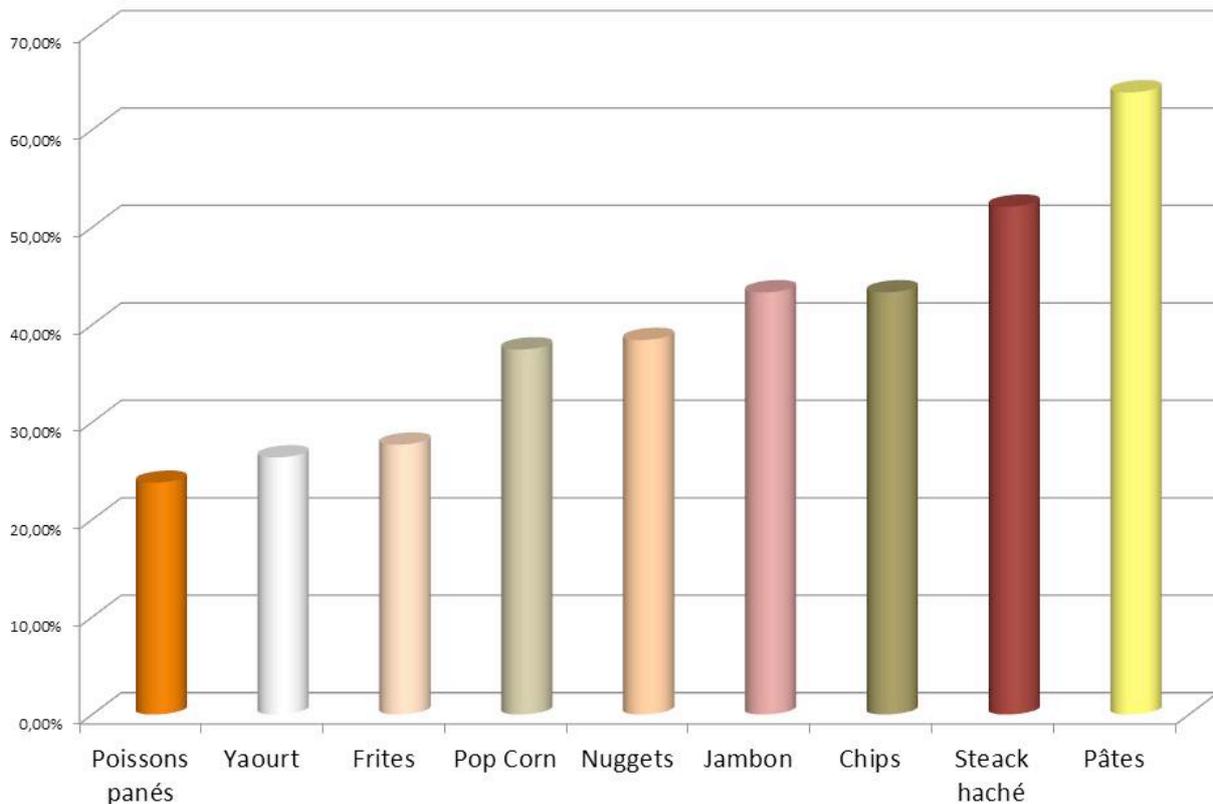
Part des élèves qui n'ont pas su identifier les fruits et légumes suivants



Parmi neuf fruits et légumes proposés aux enfants, nous constatons que ceux-ci reconnaissent majoritairement les poires, les pastèques et les carottes. Ils sont cependant 87% à ne pas savoir ce qu'est une betterave. Un écolier sur trois ne sait pas non plus identifier un poireau, une courgette, une figue ou un artichaut.

¹In <http://www.asef-asso.fr/mon-enfant/notre-enquete-repas-des-enfants/1786-l-assiette-des-enfants-l-enquete-des-medecins-de-l-asef> (dernière consultation le 19 septembre 2013).

Part des élèves qui n'ont pas su dire à base de quoi les aliments suivants étaient faits



Une grande majorité des écoliers ne sait pas ce qu'il y a dans les pâtes et ils sont près de 40% à ne pas connaître l'ingrédient principal du steak haché, des chips, du jambon, des nuggets et du pop corn. Un enfant sur quatre ne sait pas que les frites sont des pommes de terre, le yaourt du lait et le poisson pané du poisson...

Parallèlement, une autre étude montre l'effet bénéfique du potager à l'école, impliquant des changements dans la capacité à identifier des fruits et des légumes, une attention plus importante quant à l'origine des produits alimentaires ainsi qu'une augmentation de la confiance dans la préparation de collations à base de fruits et légumes².

Basée sur ces deux études, notre analyse pourrait se restreindre à une conclusion simple de l'utilité du développement d'un potager à l'école. Cependant, notre rencontre avec divers animateurs et concepteurs d'un projet de jardin potager à l'école a nourri notre réflexion, faisant émerger d'autres constats. En effet, outre un terrain d'apprentissage botanique, alimentaire ou écologique, le potager peut également devenir source de reliance et de transmission.

² Etude réalisée par l'Ecole de Santé Publique et le Centre de Recherche de la Fondation du Coeur (Université de Griffith et Université de Drive en Australie) auprès de diverses classes d'une école publique primaire dans un secteur socio-économique faible de Brisbane, en Australie. Elle s'est déroulée sur 12 mois : <http://www.legumesfaciles.be/index.php/mediacenter/actualites/125-impact-dun-potager-a-lecole-sur-les-comportements-et-les-capacites-didentification-de-fruits-et-legumes-intervention-de-12-mois.html> (dernière consultation le 19 septembre 2013).

Potager ou jardin scolaire

Les « jardins scolaires » ne sont pas récents : « à la fin du XVIIIème siècle déjà, on voit apparaître des théories assurant un lien entre le développement humain et la conscience environnementale. Jean-Jacques Rousseau et Johann Pestalozzi estiment que le contact direct avec la nature est un facteur de sain développement de l'enfant. En 1911, Ferdinand Buisson, dans son *Nouveau Dictionnaire de pédagogie*, vante les mérites du jardin scolaire comme « élément d'instruction pour renforcer les indications fournies aux élèves dans les leçons relatives à l'agriculture ». (Buisson, 1911) Néanmoins, c'est avec l'émergence des pédagogies actives que le jardin scolaire prend tout son sens. Ovide Decroly, le premier, introduira le potager dans le contexte scolaire, comme outil d'apprentissage, comme laboratoire vivant engageant l'enfant-jardinier comme acteur de ses apprentissages. Freinet prônera lui aussi le jardin scolaire comme milieu riche en observations concrètes sur le vivant, et lieu d'enracinement de l'enseignement scientifique dans l'activité technique »³.

Les apports du potager à l'école

« Sociologiquement, l'école est l'un des principaux creusets où s'acquièrent et s'inculquent les connaissances, les comportements, les attitudes, les valeurs et les savoir-faire de la vie quotidienne comme le sens des responsabilités, l'estime de soi, le goût du travail en équipe, l'aptitude à décider et à prévoir ». (FAO⁴, 2004)



Classe de 1^{ière} et 2^{ème} primaire de l'Athénée Royal de Ciney (implantation les Marmousets)

³http://www.etopia.be/IMG/pdf/r7_lhoir_web.pdf (dernière consultation le 19 septembre 2013).

⁴Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. In Caroline Lhoir : « *Des politiques cohérentes pour soutenir les jardins scolaires* » : http://www.etopia.be/IMG/pdf/r7_lhoir_web.pdf (dernière consultation le 19 septembre 2013).

Un terrain à défricher ou à construire

A chaque école son potager : certaines écoles disposent d'un terrain approprié, bien exposé ou à l'ombre d'un grand chêne, d'autres ne possèdent aucun espace de départ, chaque potager prend alors sa forme, selon les possibilités en terme d'espace et de matériel disponibles⁵ : « *Il est arrivé qu'on ne dispose que d'une petite pelouse et juste deux bacs en carré et ça a très bien donné, mais il y a aussi le cas d'un grand terrain qui est placé à l'ombre et ne donne pas grand'chose* » (Corinne Mommen⁶).

Chaque projet est élaboré suite à une demande émanant, soit de la direction de l'école, soit d'un instituteur ou d'un groupe d'instituteurs. Les animateurs que nous avons rencontrés travaillent majoritairement avec des classes de l'enseignement primaire, à Bruxelles et en Wallonie. La particularité de leur projet est de s'étaler sur plusieurs mois, d'octobre, ou de janvier, à juin, soit près d'une année scolaire entière au cours de laquelle les animations sont réparties de façon à organiser un suivi mensuel de l'évolution du potager⁷.

Des connaissances tout d'abord, en partant d'une expérience...

« *Je dis toujours : On va faire une expérience et en tirer des conclusions scientifiques* » (Yves Sterckx⁸)



Potager CJB (voir note 8)

⁵N.B. : pour ce type de projet, les aides financières peuvent provenir de diverses sources, aussi bien de la Commune que de la Ville ou encore d'associations de parents. Les enveloppes budgétaires et la mise à disposition de matériel sont donc variables.

⁶Corinne Mommen est animatrice et formatrice au sein de l'humus asbl : <http://www.humusasbl.org/animations-dans-les-ecoles> (dernière consultation le 19 septembre 2013).

⁷Voici deux exemples d'animations proposées : <http://www.cjb-to.be/>; <http://www.humusasbl.org/animations-dans-les-ecoles> (dernière consultation le 19 septembre 2013).

⁸Animateur et formateur chez « CJB, l'Autre Voyage » : <http://www.cjb-to.be/> (dernière consultation le 19 septembre 2013).

Quel que soit l'endroit où sera développé le potager, il est nécessaire de le délimiter ou de le construire : « *Créer un potager est une activité très concrète, que ce soit sur un lopin de terre ou dans des bacs au carré. Je demande parfois aux élèves d'imaginer d'abord le potager sur papier avec les légumes à planter, les parcelles à délimiter... Je présente toujours un projet potager comme une expérience à mener avec ses réussites et ses erreurs pour construire ses apprentissages.* » (Yves Sterckx).

Mesurer, calculer, savoir le nom des légumes et des fruits ainsi que leurs propriétés, tels sont des exemples qui montrent en quoi un potager favorise l'apprentissage. En effet, tout en bêchant un lopin de terre, en construisant un bac, en semant des graines ou en arrosant des plants, il est possible d'enseigner les mathématiques, les sciences, la géographie, le français et d'autres disciplines du programme scolaire.

Un autre rapport à la matière...

« *Ce projet permet de transmettre autrement, beaucoup d'apprentissages se conjuguent* » (Corinne Mommen).

Outre l'étude de la matière du programme scolaire, une autre forme d'apprentissage fait partie du processus de ce projet : « *Je pense aussi à la prise d'initiative de certains enfants, fabriquer et s'occuper d'un potager fait appel à une autre connaissance, cela demande d'oser prendre et faire, d'être ouvert à l'échec aussi* ».

Plus particulièrement, nous pouvons distinguer différents apports :

Le rapport à l'outil, au corps, à la matière

A travers nos interviews, nous relevons une difficulté relative au maniement de l'outil et à l'activité physique en général: « *Les enfants sont en contact avec la matière, certains n'ont, par exemple, jamais scié de leur vie* » ... « *Ils ne sont pas habitués à travailler avec leurs mains, à tenir un outil. Ils sont peu habitués à faire des choses ensemble en fait, à avoir une relation au corps par une activité. Ratisser est, entre autres, souvent difficile à faire pour eux* ». (Corinne Mommen)

Une activité de plein air où l'enfant est concentré

« *Il existe un autre rapport au dehors, s'occuper d'un potager canalise l'énergie des enfants, ils doivent pouvoir se concentrer* ». Ainsi, à la différence d'une activité extérieure qui implique une dépense physique intense (le sport, par exemple) ou un moment de détente et de loisir tel que la récréation, nos différents témoignages insistent sur la concentration et le travail autant mental (de réflexion, de calculs,...) que physique de l'élève.

Un autre rapport instituteur - élève

Alors que certains enfants semblent timides, peu expressifs verbalement et peu entreprenants, une fois devant un potager, ils deviennent loquaces, prennent des initiatives et s'intègrent aisément au groupe de travail. Les enseignants observent, dès lors, une autre facette de l'élève, ils les voient dans un autre contexte.



Classe de 1^{ère} et 2^{ème} primaire de l'Athénée Royal de Ciney (implantation les Marmousets), avec l'institutrice Mugnette Donnay

Le potager : un espace de reliance et de sociabilité

« ...la reliance implique que l'on retrouve quelque chose de perdu, potentiellement présent. »⁹

S'approprier un espace et le transformer

Développer un potager implique l'investissement d'un lopin de terre, qu'il soit déjà présent au sein ou à proximité de l'enceinte scolaire ou qu'il y soit amené (par la fabrication de bacs ou autres). Ce terrain délimité peut, par la suite, être transformé. A ce sujet, Guy Di Méo¹⁰ explique que la notion de territoire se structure au travers de plusieurs dynamiques. Un espace est tout d'abord un lieu que l'on peut s'approprier. Les individus qui l'occupent sont en relation entre eux et en même temps avec le territoire. L'espace recèle une dimension physique car il est le théâtre d'un vécu et de pratiques quotidiennes. Il révèle aussi une dimension symbolique issue de l'imaginaire des utilisateurs qui en ont une représentation personnelle. Les croisements des différents vécus et des différentes représentations aboutissent à une organisation particulière du territoire.

« On change le milieu, on colonise les espaces ». (Yves Sterckx)

⁹ Marcel Bolle De Bal, citation d'Edgar Morin, « *Au-delà des concepts et des disciplines* », dans « *Voyages au cœur des sciences humaines de la reliance* », éd. L'Harmattan, 1996, pp.323.

¹⁰ Guy Di Méo : « *Géographie sociale et territoire* », 1998. Selon lui : « *la géographie sociale met l'accent sur les interactions de rapports sociaux et spatiaux. Elle accorde une place privilégiée aux acteurs, à leurs représentations, plus largement à l'action sociale et aux systèmes territorialisés qu'elle constitue* » : http://www.scienceshumaines.com/geographie-sociale-et-territoires_fr_10990.html
<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/15/73/PDF/Geographiesociale.pdf>
 (dernière consultation le 19 septembre 2013).

Ainsi, dans certaines écoles, le potager est devenu un lieu de détente, avec table et chaises, où se réunissent élèves et instituteurs. Parti d'un simple terrain de culture, le potager devient un espace de convivialité, un coin de verdure propre à l'établissement.

Dans d'autres enceintes scolaires, les potagers acquièrent une dimension différente : au départ, créés par une classe, ils sont ensuite investis par plusieurs classes de la même école (primaires ou maternelles par exemple), devenant alors espace expérimental ou espace de travail commun, employé selon le programme scolaire et les intérêts de chaque instituteur.

Ces exemples montrent comment un potager peut se transformer en un espace social et approprié tel que défini par Guy Di Méo et peut générer une participation des membres effectifs de l'établissement, mais également celle de familles ou d'autres personnes extérieures à l'enceinte de l'école.

Sociabilité et reliance

Par ailleurs, ces exemples mettent également en exergue la naissance possible de nouveaux liens sociaux autrefois inexistants au sein de l'école. Les animateurs que nous avons rencontrés remarquent que les jardins potagers ont une grande importance pour la sociabilité des utilisateurs.

Des liens se tissent à l'occasion d'entraide (par exemple certains parents ou d'autres instituteurs viennent arroser le potager en cas d'absence) et d'échange (entre élèves, entre élèves et instituteurs, entre instituteurs, entre instituteurs et parents, entre élèves et parents,...) et de partage des produits : « *Il est important pour moi de susciter l'émerveillement, devant une graine qui donne un légume... A la fin du processus, nous organisons tous ensemble (l'instituteur, les élèves et moi) un repas avec les légumes récoltés. C'est un moment agréable et on voit comment on peut préparer ces aliments* » (Corinne Mommen). Le potager revêt donc une dimension conviviale et festive.

Outre générateur de sociabilité, le potager peut également être source de « reliance », telle que définie par le sociologue Marcel Bolle de Bal. Selon lui, le concept de « *reliance* » possède une double signification conceptuelle: « *D'une part, l'acte de reliance, c'est-à-dire l'acte de relier ou de se relier ; d'autre part, l'état de reliance ou le résultat de cet acte* ».

Dans ce cadre, « relier » signifie « *créer ou recréer des liens, établir ou rétablir une liaison entre une personne et un système ou des sous-systèmes dont elle fait partie* ». Il énonce divers types de reliance possibles, notamment la reliance entre une personne et des éléments naturels : vivre sa reliance à la terre par exemple, y puiser une dimension de son identité (retrouver ses « racines ») ; mais également la reliance entre une personne et un autre acteur social, individuel (une personne) ou collectif (groupe, organisation, institution,...), nommée « *la reliance sociale* »¹¹.

Dans son rapport à la terre mais aussi à travers les relations qui se nouent entre les individus qui s'en occupent, le potager peut être producteur de « reliance ».

¹¹ Marcel Bolle De Bal, op cit.

Pérennisation du potager

Les projets expérimentés, pour lesquels nous nous sommes entretenus avec les animateurs, ont une durée de plusieurs mois (entre 6 et 10 mois), ce qui représente environ une année scolaire, avec intervention et animation mensuelles. Mais que devient le potager par la suite ? C'est la question que se posent ces intervenants : « *En tant qu'animateurs, nous soutenons les enseignants dans la création d'un potager et nous mettons en place le savoir-faire nécessaire pour pérenniser le projet. Tout dépendra de l'enseignant par après. On est un support pour les profs. L'idéal est qu'ils fonctionnent sans nous les années suivantes. Certains le font, mais d'autres laissent tomber le potager. Je me souviens d'un chouette projet réalisé : coupler le potager de l'école avec la bibliothèque du quartier autour d'un projet lecture. C'est intéressant et ça permet de créer une pérennisation du potager...* » (Yves Sterckx).

Une pérennisation nécessite une implication à moyen ou long terme, ce qui n'est pas toujours évident pour les enseignants : d'une part, parce qu'ils sont très sollicités, recevant une multitude d'offres de toutes parts, organismes ou associations divers, sur des sujets très différents tels que l'environnement, la sexualité, le genre, etc., et parmi lesquelles ils doivent effectuer des choix, en tenant compte de leurs impératifs ; d'autre part, parce qu'ils sont soumis à une hiérarchie et connaissent parfois un turnover dans leur profession ou celle de leur direction, ce qui peut provoquer un arrêt ou un délaissement du projet mis sur pied.



Ecole à Ciney

Conclusion

L'école est un lieu idéal de sensibilisation. Elle est un acteur, un partenaire de choix pour l'initiation et la formation des enfants notamment en matière d'éducation à l'environnement et à l'alimentation. Dans ce cadre, les potagers à l'école et la pédagogie active qui les soutient revisitent les formes d'apprentissage et ont un impact sur les liens sociaux et la dynamique collective de la classe ou de l'école. Plus qu'un puits de savoirs, le potager peut devenir « un espace social et approprié », source de « reliance ».

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

